

Je me précipite vers l'amour

Carole Menahem-Lilin

*Freinage – stridence :
Saint-Lazare.
Je descends et
Me précipite vers l'amour.*

*Au-dessus du halètement de la foule
J'entends la stridulation de ma joie.*

*Nul ne m'attend pourtant.
Vers moi
Seules se penchent les façades prises
Dans les verrières et les boucles du temps.
Seul me fixe
L'effroi des pigeons
A l'œil rond.
Et seul sous moi qui vibre
Le ressac
Des milliers de pas
Ressassement aller-retour.*

*Et moi pourtant forçant la houle
Trahissant les empreintes d'ennui
Je me précipite
Vers l'amour.*

Je me précipite je renais

*Emergeant de Saint-Lazare.
J'ai dix-sept ans
La soif des ressuscités provisoires.*

Nul ne m'attend

*Mais
Le poème amoureux dont je devine
La métrique encore vide
Soufflée par les façades,
Le poème amoureux je veux qu'il me saisisse
Et fasse brouillon de mes veines.*

*Le désir
Le désir vide
Multiplié par l'œil rond des fenêtres
Je veux qu'il me pénètre.
Je veux le voir transparaître
A travers les orbites empennées du temps.*

*Oh statues
Oh façades
Oh peau scarifiée de la ville
Je veux vous lire dans le texte
Je veux forcer vos signes étrangers
Je veux l'amour sans traducteur
Ou plutôt
Je veux induire en amour le traducteur.
Et je le traque dans votre palimpseste
Comme enfant je poursuivais
Le sens dans les fourrés inextricables des contes...*

*Car j'émerge du tombeau Saint-Lazare et je suis si vivante
soudain,
Oh, vive et chaude,
Assez pour accueillir en moi
Vos épines vos remous de granit,
Vos noms improbables vos ondes de béton
Vos carcasses d'histoire
Et les refaire vifs à nouveau
Et les refaire*

*Sens, sables, chairs sonores, argiles choquées,
Laves fusionnelles...*

*Car je suis vivante et je marche
Vers l'amour dont je ne connais pas
Le Nom
Mais dont le Visage
Sera le mien.
Je me précipite vers mon jumeau.*

*Et tous ces Autres anonymes
Ces pierres dressées épelées devant moi
Plaques des rues affiches borgnes
Boniments éculés attouchements malingres
Oh chiffons de la ville oh
Lambeaux de mémoire*

*Me sont prémices
Sont déjà dévoilement.*

*Par les caves de l'âme solitaire
Par les cages au creux des escaliers
Sous l'œil effrayé des vitrines
Je
Je me
Précipite vers l'amour.*

*Car j'ai dix-sept ans.
Car je suis
A demi morte d'enfance.
Ankylosée dans les fidélités anciennes
Je veux
Renaître un autre corps un autre miroir un autre désir une
autre voix.
Je veux
Ressusciter je veux
Echapper
Au deuil
Au fracas
Des statues de l'enfance tombées.
Et je me précipite vers l'amour*

*Avec des jambes qui ne sont pas les miennes
Je me précipite dans la parole
Bourdonnante des rues
Emportée par une joie qui me mène au-dessus de moi-même.*

*Mais ma joie est ma honte
Car
Je ne sais plus qui je suis.*

*Car je poursuis
Dans l'étau labyrinthique des rues
Mon assassin
Le désir chapardeur
Ce voyou
Vide
Et beau
Ce miroir ce double qui
M'achèvera en
Me réveillant à moi-même...
Car je ne suis plus qui je suis.*

Je me précipite vers l'amour.

*Oh je suis vivante
Pour un après-midi vivante
Avant de retourner m'enfouir dans le caveau
Avant de
Soutenir à nouveau les regards
De ceux qui ne me connaissent plus
Avant de
Avant d'endosser à nouveau le suaire tendre
De celle que je tue.*

*Je suis l'enfance que je tue
Je ne suis pas encore l'autre que je deviens.*

*Je me précipite vers l'amour
Mon double mon Lazare
Je cherche le hasard*

*Qui me fera Moi puisque Lui,
Qui me fera visage et je serai son nom...*

*Je me précipite vers l'amour.
Car je ne suis plus qui je suis
Sinon dans cette précipitation même
Cette traque qui me fait tour à tour
Chasseresse et chassée.*

*Et je me révèle peu à peu
Au buisson ardent des façades.*

Précipice et précipité.

*Et je me façonne
A mesure que je façonne la ville
Mêlée aux ombres innombrables des rues
L'esprit grillé
La chair lumineuse
Portée à incandescence comme
L'écorce bénie des châtaignes...*

*Et je réinvente l'enfance du désir
Grillagée
Plaquée sur la peau même des rues
Qui est celle des amantes du temps.*

*Je me précipite vers l'amour
Et vers toi, Lazare.*

*La vérité de ton visage, ami,
S'est brouillée à jamais
Dans le désir éperdu de la ville
Dans nos paraphes emmêlés.*

*Mais les caractères de tes mains sont gravés, à jamais,
A la surface errante de ma peau
Dans nos textes bougés.*

*Lazare dont j'ai volé le nom
Un beau jour de mes dix-sept ans.*

*Que j'ai épousé sous
Le voile bleu
De vapeur essentielle
Qui montaient des autos
Bloquées autour de Saint-Lazare.*

*Oh mon désir
Ma fausseté mon amour même
Mon Saint Hasard, oh ma stridence...*

octobre 2005

☆☆☆